

Vouloir ou Pouvoir Croire

Un traité d'apologétique chrétienne

Rédigé par:

Ghislain Normand

Alexandre Picard

Modifications Informatiques:

Marc-André Laverdière

© 2006, Ghislain Normand et Alexandre Picard



This work is licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.5 Canada License. To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/> or send a letter to Creative Commons, 543 Howard Street, 5th Floor, San Francisco, California, 94105, USA.

Toute vérité est facile à comprendre lorsqu'on la découvre; le défi consiste précisément à la découvrir!

Galilée

In a time of universal deceit, telling the truth becomes a revolutionary act.

George Orwell

The world is too dangerous for anything but truth and too small for anything but love.

William Sloane Coffin

Ne manque pas le beigne en regardant par le trou!

Auteur inconnu

Who is more foolish, the child afraid by the dark or the man afraid of the light?

Maurice Freehill

T A B L E D E S M A T I È R E S

VOULOIR OU POUVOIR CROIRE?	2
La Bible d'aujourd'hui : fidèle à ses origines?.....	4
1 Par rapport au Nouveau Testament... ..	4
2 Par rapport à l'Ancien Testament... ..	7
Foi et raison	12
1 Par rapport aux miracles... ..	12
2 Témoignages Hors de la Bible	15
Le plus grand des miracles.....	19
1 Premier point : La valeur de la résurrection.....	19
2 Deuxième point: Des témoins vivants.....	21
3 Troisième point : Le tombeau vide	22
4 Quatrième point : La Garde romaine affectée à la surveillance du sépulcre.....	24
5 Cinquième point : le sceau romain	25
6 Sixième point : Qui a déplacé la pierre?.....	25
7 Septième point : Qui mourrait pour un mensonge?.....	26
8 Pour approfondir la réflexion... ..	26
JÉSUS : humaniste révolutionnaire, charlatant, fou ou Créateur de l'Univers?	27
1 Jésus : humaniste révolutionnaire?	28
2 Jésus : fou ou charlatan?	31
LA BIBLE ET L'ARCHÉOLOGIE	33
1 Sur l'existence du roi David.....	34
2 La piscine de Siloé	34
3 Les rouleaux de parchemin de la Mer Morte	34
4 Les Annales de Sennacherib (ou Prisme de Taylor).....	35
5 Les Lettres de Lakich.....	35

6	L'existence de Ponce Pilate	35
7	Des inscriptions révélatrices	35
8	Les textes de Flavius Josèphe et de Tacite.....	36
9	Au sujet du Déluge.....	36
10	Littérature pertinente	37
	Comment lire la Bible: conseils pratiques sur l'art d'approcher les Écritures.....	38
1	Introduction : Une question d'attitude.....	38
2	Se préparer à la lecture et à l'étude	40
3	Questionner le texte et se questionner.....	40
4	Des doutes persistants, des questions?.....	41
	CHRÉTIEN OU DISCIPLE DE JÉSUS?.....	43

Des questions ou commentaires?

Écrivez-nous à lescoeursdechaines@yahoo.com

VOULOIR OU POUVOIR CROIRE?

Telle est la question de la foi!

« *Moi, je suis plus du type scientifique... »*

« *La religion, ça ne sert qu'à contrôler les humains et à faire des guerres... »*

« *Moi, je crois que c'est l'homme qui a inventé un Dieu à son image... »*

« *Tant mieux si ça marche pour vous (la foi), mais ce n'est pas pour moi... »*

« *Je n'ai pas besoin de ça pour être heureux... »*

Voici quelques unes des réponses possibles face à la question de la foi en un Dieu vivant. Plusieurs raisons expliquent l'incrédulité du cœur, parmi lesquelles nous songeons à...

- l'avancée des connaissances technologiques et scientifiques
- l'éducation reçue lors de l'enfance
- la réflexion personnelle sur le monde et ses diverses interprétations de Dieu
- les expériences de la vie, les blessures, etc.

Mais qu'est-ce qui crée réellement ce « blocage » à l'intérieur de l'être humain? Quelle en est sa source profonde? Un célèbre défenseur de la foi chrétienne contemporaine a écrit :

« Si un homme se penche sur les affirmations de Jésus-Christ pour savoir si elles sont vraies, ayant la volonté de les mettre en pratique s'il en conclut leur véracité, il trouvera sa réponse. Par contre, un homme ne peut espérer trouver réponse à sa recherche s'il n'est pas prêt à suivre Jésus. »¹

Un autre homme bien connu a dit :

*« Celui qui est **disposé** à faire ce que Dieu veut **saura** si mon enseignement vient de Dieu ou si je parle en mon propre nom. »²*

¹ McDowell, Josh, *Evidence That Demands a Verdict*, vol. 1, 1979, p.12.

² Évangile de Jean, chapitre 7, verset 17.

Il y a plus de 2000 ans, ce même homme a parlé comme nul autre de Dieu et du domaine de l'invisible. Il a affirmé des choses uniques par rapport à lui-même et par rapport à Dieu. Aussi, l'histoire a gardé le témoignage de sa résurrection d'entre les morts. Et pourtant, qui prend le temps de taire son incrédulité pour vérifier la véracité de ces faits? Le but du présent essai est de démontrer que la foi en Jésus-Christ est vraie et raisonnable, c'est-à-dire qu'il y a de bonnes raisons de croire en la véracité et en l'authenticité des textes bibliques.

Nous vous invitons donc à faire comme l'évangéliste Luc, qui a « recherché » les faits entourant la vie de Jésus, depuis les origines, afin de reconnaître que le message de l'Évangile est vrai et digne de confiance.³

³ Évangile de Luc, chapitre 1, versets 1 à 4.

La Bible d'aujourd'hui : fidèle à ses origines?

Une idée très populaire aujourd'hui est de croire que la Bible a perdu son sens originel, qu'elle s'est transformée au gré des traductions. Il est vrai que la Bible relate des histoires pour le moins hors du commun et qu'elle peut déranger en posant plusieurs affirmations au nom de la vérité (ou de Dieu). Ses textes provoquent aussi l'incrédulité et la critique. Cependant, il est trop facile d'utiliser le motif de la mauvaise transmission des Écritures pour fuir un véritable effort d'investigation.

L'objet de la présente partie consiste à démontrer, de façon sommaire, pourquoi il est raisonnable de croire en l'authenticité des traductions bibliques contemporaines.

1 Par rapport au Nouveau Testament...

Tout d'abord, il convient de se demander comment un texte de l'Antiquité est analysé pour être considéré authentique ou non. Une des méthodes utilisée est celle du **test bibliographique**. Ce dernier consiste en l'examen des manuscrits par lesquels le texte en question nous est parvenu. Il faut alors voir...

- 1) combien de manuscrits de ce texte sont connus
- 2) combien de temps les sépare de leur composition originale

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, plus un texte compte de manuscrits (c'est-à-dire plus il a été retranscrit), plus il est jugé digne de confiance. La raison est simplement que la juxtaposition de ces différentes traductions permet de déceler les ajouts. Ainsi, en ne gardant que ce qui est constant, on en arrive à « purifier » le texte.

Actuellement, il y a plus de 24 000 manuscrits des textes du Nouveau Testament qui sont connus. Ce nombre vous semble important? Eh bien vous avez raison : aucun texte de l'Antiquité n'approche ce nombre! En fait, son concurrent le plus proche est le texte d'Homère, L'Odyssée. Ce classique de la littérature compte 643 manuscrits. Il y a donc quelques 23 300 manuscrits de différence...

Pour ce qui est des autres écrits de la littérature antique, le nombre de leurs manuscrits est d'une dizaine pour certains et d'une centaine pour d'autres.⁴ Donc, par rapport à ce point, douter de la transmission des textes du Nouveau Testament en revient à faire plonger dans le doute notre évaluation des autres œuvres de l'Antiquité, pourtant reconnues comme valables par les plus grands érudits en la matière.

Note: *Par rapport aux diverses variantes (différences) trouvées dans les différents manuscrits du N.T., plusieurs études confirment qu'aucune de ces variantes ne remet en question des points de foi fondamentaux: divinité de Jésus, résurrection des morts, sens de la mort et de la résurrection de Jésus, etc.*⁵

Penchons-nous maintenant sur le deuxième point, à savoir l'intervalle de temps entre la rédaction originelle et le plus ancien manuscrit connu. Plus de 1000 ans sépare le moment de la composition originale de la majorité des textes grecs de l'Antiquité et l'âge des plus récents manuscrits connus.⁶ Pour ce qui est des textes du N.T., leur rédaction originelle date du milieu et de la fin du 1er siècle, et le plus ancien manuscrit connu remonte au 4^{ème} siècle, soit entre 250 et 300 ans suivant sa première rédaction. Ce laps de temps peut nous sembler important, mais dans les faits, il est très négligeable comparativement aux autres œuvres classiques de la littérature antique. Aussi, nous possédons des fragments de l'Évangile de Jean datant de l'an 130 après J.C., soit environ 40 ans après sa rédaction originelle!

Dans le même ordre d'idées, il est intéressant de se pencher sur d'autres sources faisant référence aux écrits du N.T., des sources qui sont antérieures aux plus anciens

⁴ Se référer au tableau à la fin de la présente partie.

⁵ À ce sujet voir Josh McDowell, p. 44 et 45.

⁶ Se référer au tableau à la fin de la présente partie.

manuscrits connus. Nous pensons ici aux lettres des pères de l'Église primitive, des écrits datant des 2^{ème} et 3^{ème} siècles.⁷

J. Harold Greenlee, professeur du Nouveau Testament grec à l'Université de Oral Robert, a affirmé que les citations du Nouveau Testament étaient si présentes dans les écrits des pères de l'Église primitive, qu'il serait possible de reconstruire son texte en entier, sans même faire usage des manuscrits du Nouveau Testament!

Bruce M. Metzger, professeur du langage du Nouveau Testament et de littérature au Séminaire Théologique de Princeton, a abondé dans le même sens en affirmant que le N.T. est tellement cité dans différents textes extérieurs à la Bible, que sa survie est assurée, même si tous les manuscrits existants du N.T. disparaissaient.

David Dalrymple, un défenseur de la foi chrétienne, s'est questionné sur ce même sujet. Puisqu'il possédait la totalité des lettres des pères de l'Église primitive, il décida donc de vérifier par lui-même ce qu'il en était. Son résultat : il y trouva le N.T. en entier, à l'exception de 11 versets! Dean Burgon s'est voué au même exercice. Il compila un total de 86 489 citations, dans 16 briques que l'on peut retrouver au *British Museum*.⁸

Une autre conclusion intéressante, découlant de l'examen de ces citations, est que la canonisation des livres officiels du Nouveau Testament (en 393, en Afrique, par le conseil d'Hippo) n'a rien affirmé de nouveau. Il est en effet tentant de croire que plusieurs textes étaient utilisés par les premiers disciples de Jésus, et que ces textes ont disparu lorsque les dirigeants ont pris le contrôle du peuple par la religion. Ainsi, des vérités seraient cachées au commun des mortels, enfouies dans les bibliothèques

⁷ Plusieurs de ces écrits proviennent des disciples des apôtres; il s sont donc très près du témoignage des témoins oculaires de Jésus.

⁸ Les 4 dernières affirmations ont été tirées du livre de Josh McDowell, précité note 1, p.50 à 52.

secrètes du Vatican... Ce genre d'histoire pique notre curiosité et épouse notre incrédulité; cependant elles ne se fondent sur rien qui soit historiquement recevable.

À l'inverse, l'examen des citations des pères de l'Église primitive permet de fonder une conviction sur le fait que les textes utilisés par les chrétiens d'aujourd'hui ne sont pas différents des textes utilisés par les chrétiens des premiers siècles. À titre d'exemple, lisons une citation d'Iranus, disciple de Polycarpe, qui fut lui-même disciple de l'apôtre Jean, citation qui fait référence aux quatre Évangiles reconnus :

« Tout comme il y a quatre « coins » du monde et quatre grands vents (points cardinaux); et comme l'Église est dispersée sur toute la terre et a l'Évangile comme fondement et souffle de vie, il est aussi naturel que ce fondement ait quatre piliers, soufflant la vie de l'homme renouvelé. (...) Matthieu a publié son Évangile chez les Hébreux (les Juifs), dans leur langue, au moment où Pierre et Paul prêchaient la Bonne Nouvelle à Rome et y fondait l'Église. Après leur départ (leur mort), Marc, le disciple et interprète de Pierre, a mis lui-même par écrit le cœur du message que Pierre prêchait. Luc, qui suivait Paul, a écrit dans un livre l'Évangile que son enseignant (Paul) prêchait. Ensuite, Jean, le disciple du Seigneur, celui qui se coucha sur sa poitrine lors du dernier repas produisit son Évangile lorsqu'il était à Éphèse, en Asie.»⁹

2 Par rapport à l'Ancien Testament...

Contrairement au Nouveau Testament, l'A.T.¹⁰ ne contient que très peu de manuscrits, et un temps important sépare ces derniers du moment de leur rédaction originelle. À titre d'exemple, avant la découverte des manuscrits de la mer morte en 1947, la plus vieille retranscription complète des textes de l'A.T. datait de 900 ap. J.-C. Il y avait donc un laps de temps d'environ 1300 ans (le plus récent texte de l'A.T. ayant été écrit aux environs de l'an 400 avant J.-C.).

Ce laps important s'explique par le fait que, pour les Juifs, une nouvelle copie d'un texte sacré avait la même valeur qu'une retranscription antérieure. En effet, les Juifs responsables de la transmission des textes de l'A.T. mettaient une telle rigueur à leur ouvrage qu'ils considéraient la nouvelle copie comme une exacte reproduction. Ils

⁹ Ibid., p.63-64.

¹⁰ A.T. pour désigner l'Ancien Testament

n'avaient donc aucune raison d'attacher une importance particulière aux anciens manuscrits.

En fait, les Juifs avaient une vision différente de la nôtre. Comme l'exprime Frederic Kenyon dans *Our Bible and the Ancient Manuscripts* : « Loin de considérer un ancien manuscrit des Écritures comme étant plus digne de confiance, les Juifs ont appris à préférer les plus récents manuscrits, puisqu'ils étaient en meilleur état que les vieux. »¹¹ Quant aux transcriptions antérieures, elles étaient mises de côté dans un « Ghenisa » (petite armoire de bois, dont disposait chaque synagogue), où l'on mettait les manuscrits en mauvais état.

Dans la même ligne de pensée, lisons ce que Flavius Josephe, un historien Juif ayant vécu au premier siècle de notre ère, a écrit à propos de la considération qui était accordée aux textes sacrés et à leur transmission :

« Nous avons donné des preuves pratiques de la révérence que nous accordons à nos Écritures.¹² Car, même si un temps important est passé (depuis leur rédaction originale), aucun n'a jamais tenté d'ajouter, d'enlever ou de changer la moindre syllabe; et c'est un instinct pour chaque Juif, depuis le jour de leur naissance, de les regarder (les textes sacrés) comme la Parole de Dieu, de leur rester fidèle et, s'il y a le besoin, de mourir joyeusement pour eux. »¹³

Voyons un exemple pratique de cette rigueur : les Massorètes, des Juifs consacrés à la transmission des textes sacrés entre l'an 500 et 900 de notre ère, avaient mis sur pied un système complexe de protection contre d'éventuelles erreurs de retranscription. Par exemple, ils comptaient le nombre de fois que chaque lettre de leur alphabet revenait dans chacun des livres; ils soulignaient la lettre se trouvant exactement au milieu du Pentateuque¹⁴, ainsi que celle se trouvant au milieu de l'A.T. en entier; ils calculaient le nombre de versets, de mots et de lettres pour chacun des livres, etc.!

¹¹ Cité par Josh McDowell, p.54.

¹² "Écritures" avec un E majuscule fait référence aux textes sacrés juifs, soit les textes de l'A.T.

¹³ Cité par Josh McDowell, p.55.

¹⁴ Pentateuque: les cinq premiers livres de l'A.T. , aussi appelé "les livres de la Loi"

On peut donc comprendre que leur attitude face à ces textes et à l'importance de leur préservation était hors du commun. Ils traitaient ces Écritures comme si leur propre vie et celle de leur famille en dépendaient. D'accord, pour nous, Occidentaux du 21^{ème} siècle, c'est difficile à comprendre. Alors remettons les choses dans un contexte plus actuel...

Vous avez déjà vu un film où le héros doit couper le bon fil pour arrêter une bombe? La scène est tendue, la musique vous met sur le bout de votre siège, le zoom se fait sur la pince qui hésite entre le fil vert et le fil rouge... 5...4...3...2...1... Voilà une façon d'imager l'intensité du climat entourant la retranscription des textes sacrés juifs!

Voici un exemple concret, pour souligner l'efficacité de ces méthodes rigoureuses de retranscription. En 1947, un nombre important de manuscrits ont été retrouvés dans une caverne de la Mer Morte (environ à 8 milles au sud de Jéricho, en Palestine). À partir de ces écrits, plus de 500 livres anciens ont été reconstitués, dont celui du prophète Ésaïe. Le livre d'Ésaïe est l'un des quatre livres prophétiques majeurs de l'A.T. Il est aussi particulièrement connu par les chrétiens, puisqu'il contient un nombre important de prophéties concernant Jésus-Christ, datant de l'an 750 av. J.-C.

Le manuscrit retrouvé fut daté de l'an 125 av. J.-C., soit près de 1000 ans plus vieux que le plus ancien texte d'Ésaïe connu jusqu'alors. La comparaison entre ce manuscrit de la Mer Morte (125 av. J.-C.) et celui des Massorètes (916 ap. J.-C.) fut frappante : le texte était quasiment identique. Les spécialistes furent consternés par la précision avec laquelle le texte avait traversé les âges. Cette découverte a donc démontré l'efficacité de la rigueur appliquée à la retranscription des textes sacrés juifs.¹⁵

¹⁵ Josh McDowell, p. 57-58.

À titre d'exemple, regardons le chapitre 53 du livre d'Ésaïe. Ce chapitre consiste en un message prophétique majeur concernant la mission du Sauveur à venir. L'authenticité de sa transmission fut donc très contestée par les critiques de la foi chrétienne. N'ayant qu'un manuscrit datant de plus de 1650 ans après sa rédaction (celui des Massorètes), la remise en question était difficilement évitable; surtout lorsqu'on constate l'exactitude de la prophétie à la lumière de la vie et de la mort de Jésus-Christ, telles que décrites dans les Évangiles.

La découverte des manuscrits de la Mer Morte fut donc très importante face à ces critiques : en comparant ce manuscrit avec le plus ancien d'alors, il y eut seulement dix-sept lettres qui furent remises en question, sur un total de 166 mots. Sur ces dix-sept lettres, dix étaient remises en question uniquement pour leur orthographe (ce qui n'apportait aucun changement par rapport au sens du texte). Quatre autres de ces lettres avaient trait à des changements de style mineur (légères variations grammaticales), alors que les trois dernières lettres étaient comprises dans le mot *lumière*. Tout cela pour dire que, sur 166 mots, seulement un seul mot était remis en question, et que cette remise en question n'altérait nullement le sens du passage. Cette efficacité en matière de transmission d'un texte sur une période de temps aussi importante parle d'elle-même.

Tableau 1 Comparaison des sources documentaires de l'antiquité

Auteur/Écrits	Date de rédaction	Plus ancienne copie	Écart	Nombre de copies
César Guerre de Gaules	100-44 av. J.-C.	900 apr. J.-C.	950 ans	10
Platon Tétralogies	427-347 av. J.-C.	900 apr. J.-C.	1250 ans	7
Tacite	100 apr. J.-C.	1100 apr. J.-C.	1000 ans	20
Thucydide	460-400 av. J.C.	900 apr. J.-C.	1400 ans	8
Sophocle	496-406 av. J.-C.	1000 apr. J.-C.	1400 ans	100
Aristote	384-322 av. J.-C.	1100 apr. J.-C.	1400 ans	5
Nouveau Testament	40-100 apr. J.-C.	130 apr. J.-C. 350 apr. J.-C.	30-90 ans 250 ans	24000

Foi et raison

1 Par rapport aux miracles...

Une des conséquences de l'incrédulité est de percevoir les Évangiles comme des histoires inventées, des contes mythiques. Les actes miraculeux de Jésus apparaissent alors comme des métaphores qui veulent dire autre chose. Dans cette perspective, l'important n'est pas tant de savoir s'ils ont vraiment eu lieu, que d'en comprendre la portée éthique, morale. Le témoignage des apôtres apparaît alors comme un effort de bonne volonté, dont le but est d'éterniser la mémoire de leur maître, tué aussi cruellement qu'injustement.

D'un point de vue purement rationnel, cette vision de l'Évangile semble faire beaucoup de sens. Par contre, pour celui qui prend le temps et fournit l'effort d'examiner en profondeur le message transmis par la Bible... Pour reprendre les propos de Bernard Ramm¹⁶ :

« Les miracles sont crus dans les religions non chrétiennes parce que la religion elle-même est crue. Par contre, dans la Bible, la religion (ou la foi) prend forme à cause des miracles. Ces derniers confirment que le message vient de Dieu. Cette distinction est d'une immense importance. Le peuple d'Israël a été amené à l'existence par une série de miracles, la loi (de Moïse) a été donnée au travers d'évènements surnaturels, et plusieurs prophètes (de la Bible) ont été reconnus comme des hommes parlant de la part de Dieu, à cause des miracles qu'ils ont accomplis. Jésus n'est pas seulement venu en enseignant, mais aussi en accomplissant des miracles. Et, de la même façon, les apôtres ont pareillement réalisé quelques miracles. Toujours, les miracles ont servi à authentifier la véracité du message apporté. »¹⁷

Dans le même esprit, Jésus disait aux Juifs qui tentaient de le prendre en faute pour l'accuser : « Si je ne fais pas les oeuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais quand

¹⁶ Docteur en théologie, enseignant au Easter Baptist Theological Seminary.

¹⁷ Cité par Josh McDowell, p.123.

même vous ne me croiriez pas, croyez au moins en ces oeuvres, afin que vous sachiez une fois pour toute que le Père vit en moi et que je vis dans le Père. »¹⁸

Lorsque l'on parle de la Bible, les miracles ne peuvent pas être séparés du message; puisque le coeur même de ce message ne réside pas tant dans son aspect moral, que dans la révélation d'un Dieu vivant et personnel.

Le Dieu de la Bible est présenté comme un Dieu qui se cache (**Ésaïe 45 :15**), comme un Père qui se tient dans le lieu secret (**Matthieu 6 :6**). Cependant, lorsque Dieu se manifeste, il le fait devant tous, car le but de ces manifestations est de convaincre les hommes de sa présence parmi eux. Par conséquent, si les miracles rapportés par les disciples de Jésus n'avaient été connus que d'eux-mêmes, ils auraient été inutiles. Tous devaient en avoir connaissance.

C'est aussi ce que les Évangiles affirment : à de nombreuses reprises, il est écrit que les faits miraculeux qu'ils rapportent se sont fait connaître par des contrées entières. Et non seulement se sont-ils fait connaître, mais encore des milliers de personnes ont suivi Jésus à cause de ces signes miraculeux. Là encore, si ces évènements n'avaient jamais eu lieu, le témoignage des apôtres aurait difficilement pu résister à l'épreuve du temps : les Israélites, résidents de ces contrées, auraient tout de suite reconnu le mensonge et la supercherie. Voyons quelques exemples bibliques et extra bibliques pour nourrir cette réflexion.

Faisant référence aux faits miraculeux entourant la naissance de Jean le Baptiste, Luc écrit : « (...) dans toute la région montagneuse de Judée l'on se racontait ces évènements. Tous ceux qui en entendaient parler se mettaient à y réfléchir et se demandaient : Que deviendra donc ce petit enfant? » (**Luc 1 : 65b-66**).

¹⁸ Évangile de Jean, ch. 10, versets 37-38.

Après que Jésus ait commencé à faire des miracles, Marc écrit : « *Les gens furent si étonnés qu'ils se demandèrent les uns aux autres : Qu'est-ce que cela? Un nouvel enseignement donné avec autorité! Cet homme commande même aux esprits mauvais et ils lui obéissent! Et, très vite, la renommée de Jésus se répandit dans toute la région de la Galilée.* » (**Marc 1 :27-28**).

Alors que Jésus commençait son ministère, Luc écrit : « *on se mit à parler de lui dans toute la région* » (**Luc 4 : 14-15**). Et encore, « *la renommée de Jésus se répandait partout dans cette région* » (**Luc 4 : 37**).

Matthieu décrit ainsi le début de son activité : « *Jésus allait dans toute la Galilée (...) L'on entendait parler de lui dans tout le pays de Syrie et on lui amenait ceux qui souffraient de diverses maladies (...) Jésus les guérit. De grandes foules le suivaient; elles venaient de Galilée, de la région des Dix Villes, de Jérusalem, de Judée et du territoire situé de l'autre côté du Jourdain* » (**Luc 4 : 23-25**). En parlant de la résurrection de la fille d'un chef Juif, Matthieu écrit : « *La nouvelle se répandit dans toute cette région* » (**Matthieu 9 : 26**).

Pour décrire l'attitude du roi Hérode face à Jésus, Marc écrit : « *Or, le roi Hérode entendit parler de Jésus, car sa réputation s'était répandue partout. (...) Quand Hérode entendit tout ce qui se racontait, il se dit : C'est Jean- Baptiste! Je lui ai fait couper la tête, mais il est revenu à la vie* » (**Marc 6 : 14-16**).

Tenant un discours devant plusieurs milliers de juifs, l'apôtre Pierre dit : « *Gens d'Israël, écoutez ce que je vais vous dire : Jésus de Nazareth était un homme dont Dieu vous a démontré l'autorité en accomplissant par lui toutes sortes de miracles et de signes prodigieux au milieu de vous, comme vous le savez vous-même*» (**Actes 2 :22**).

Lorsque Paul défend sa cause devant le Roi Agrippa, alors qu'il est accusé par ses frères juifs qui s'opposent à son enseignement : « *Je ne suis pas fou, Excellence. Les paroles que je prononce sont vraies et raisonnables. Le roi Agrippa est renseigné sur ces faits et je peux*

donc en parler avec assurance devant lui. Je suis persuadé qu'il n'en ignore aucun, car cela ne s'est par passé en cachette, dans un coin » (Actes 26 :25-26).

2 Témoignages Hors de la Bible

Face à ces affirmations, il est pertinent de se poser la question suivante : Est-ce possible de tromper la mémoire collective d'un peuple, par rapport à des évènements aussi marquants, et datant de moins d'une cinquantaine d'années?¹⁹ Comment les apôtres auraient-ils pu garder une crédibilité aux yeux de leurs auditeurs, si ces miracles n'avaient été une réalité digne de foi dans la mémoire des Israélites?

Pour approfondir cette réflexion, portons notre attention sur des témoignages qui n'ont aucun lien avec les textes du Nouveau Testament...

Thallus, un historien samaritain

Un des premiers écrivains non juifs (et non chrétiens) qui fit mention de Jésus fut Thallus. Il écrivit aux alentours des années 50 de notre ère. Cependant, ses écrits ont disparu, et nous ne connaissons ses textes que par des fragments cités par d'autres auteurs de l'Antiquité. L'un de ces auteurs est Julius Africanus, un chrétien qui écrivit vers l'an 221 de notre ère. Voici un passage très intéressant où il commente un texte de Thallus:

« Thallus, dans son troisième livre historique, explique la noirceur (qui eut lieu lors de la crucifixion de Jésus) par une éclipse solaire- aussi déraisonnable que cela puisse me paraître. Cette conclusion est déraisonnable, car une éclipse solaire n'a jamais lieu lors de la période de la pleine lune, et c'est durant cette période, pendant la fête de la Pâque, que le Christ fut crucifié. »²⁰

¹⁹ Même si les dates exactes de la rédaction des Évangiles ne sont pas claires, les exégètes s'entendent tout de même pour dire qu'ils ont pris forme entre le milieu et la fin du premier siècle de notre ère. Cela laisse donc un espace d'environ 50 ans entre les faits et leur rédaction.

²⁰ Cité par Josh McDowell, p.84.

Cette référence démontre donc que, dans les premiers siècle de notre ère, la noirceur rapportée par la Bible lors de la mort de Jésus fut notée et expliquée par des non croyants.

Phlegon, un historien du premier siècle

Julius Africanus cite aussi cet autre historien du premier siècle, Phlegon: « *pendant le temps de Tiberius Caesar, une éclipse solaire eu lieu au moment de la pleine lune*».

Dans sa lettre, Julius Africanus explique qu'il est intéressant de voir que cet évènement fut enregistré dans des archives historiques de l'époque, étant donné son caractère très particulier. Les éclipses lunaires ou solaires sont régulières et ne méritent aucunement des mentions spécifiques. Par contre, si une éclipse solaire a lieu durant une pleine lune...

Les « Actes » de Ponce Pilate

En l'an 150 de notre ère, Justin Martyr adresse une lettre de défense du christianisme à l'empereur Antonius Pius. Il invite ce dernier à vérifier dans les « Actes » de Ponce Pilate pour être certains du fait que Jésus a été crucifié sous ses ordres et que ce même Jésus a été connu pour faire des miracles.²¹

Dans son ouvrage *Jesus and His Story*, Ethelbert Stauffer cite des écrits juifs du premier siècle faisant référence aux actes miraculeux de Jésus. En voici quelques exemples :

- Vers l'an 95, Rabbin Eliezer ben Hyacnus de Lydda écrit à propos de « l'art magique de Jésus ».
- Vers l'an 110, des écrits relatent une question controversée chez les Juifs palestiniens : est-il permis ou non de guérir des gens au nom de Jésus?

²¹ Ibid., p.84-85.

²¹ Pour les 3 dernières citations: Ethelbert Stauffer, *Jesus and His Story*, cité par Josh McDowell, p.124.

- Durant la même période (95-110), des écrits dénoncent que Jésus a pratiqué la magie (pratique interdite par la loi de Moïse) et a égaré le peuple d'Israël.²²

Ces références vont dans le même sens que les affirmations bibliques, à savoir que les adversaires de Jésus n'ont jamais tenté de nier le fait de ses miracles, car ils étaient connus de tous...

Dans l'Évangile de Matthieu, les pharisiens tentent de discréditer Jésus aux yeux de ses contemporains en affirmant qu'il fait ses miracles par la force de Satan. Ils ne croyaient pas qu'il venait de Dieu, mais il ne pouvait pas pour autant nier l'accomplissement des miracles (voir **Matthieu 12 : 24**).

C'est la même chose en **Jean 11 : 45-50**. Dans cet épisode, après la résurrection de Lazare, plusieurs Juifs se détournent du clan des pharisiens pour suivre Jésus. Le Conseil Supérieur (le Sanhédrin) se réunit alors pour savoir comment réagir. Ils concluent que le meilleur moyen est de tuer Jésus. Quelques années plus tard, face à un miracle accompli par Pierre, le même Conseil Supérieur se réunit pour se concerter sur la question suivante : « *Que ferons-nous de ces gens (les apôtres)? Car tous les habitants de Jérusalem savent clairement que ce miracle évident a été réalisé par eux et nous ne pouvons pas le nier* » (**Actes 4 : 16**).

« tous les habitants de Jérusalem » (...) « savent clairement » (...) « miracle évident » (...) « nous ne pouvons le nier » (...)

On constate donc la notoriété publique de Jésus et des nombreux signes qu'il accomplit au sein du peuple juif. Une notoriété telle que même ses adversaires, qui craignaient pour leur situation, n'osaient remettre en question le fait des miracles! Cette réalité trouve son écho dans le passage suivant du livre d'Ésaïe :

« Le Seigneur, c'est moi ; il n'y a pas d'autre Dieu. Je n'ai pas parlé en cachette dans quelque endroit obscur. Et je n'ai pas recommandé aux descendant de Jacob de me chercher là où il n'y a rien. Moi, le Seigneur, le parle franchement, ce que j'annonce est clair et net. »

Ésaïe 18b-19

Le plus grand des miracles

« Lorsqu'ils entendirent Paul parler d'une résurrection des morts, les uns se moquèrent de lui et les autres lui dirent : « Nous t'écouterons parler de ce sujet une autre fois. »²³

Cette réaction fut celle des Athéniens, lorsque l'apôtre Paul leur parla de la résurrection de Jésus. Cette rencontre eut lieu au premier siècle de notre ère. Pour plusieurs, une attitude naturelle face à la résurrection de Jésus est de la nier, avant même d'avoir pris connaissance des faits qui l'entourent. L'idée qu'un homme ait pu guérir des aveugles, ressusciter des morts, marcher sur l'eau et... se relever lui-même trois jours après sa propre mort, semble si loin de la « réalité », si invraisemblable, qu'il paraît inutile de prendre le temps d'en vérifier le fondement.

Tentons donc de réfléchir autrement : considérons certains faits tangibles qui entourent la résurrection de Jésus, *tout en mettant de côté nos préjugés philosophiques et/ou scientifiques.*

1 Premier point : La valeur de la résurrection

Dans la partie précédente, nous avons vu que le message de la Bible ne pouvait pas être séparé des miracles. Ces derniers ne sont pas des figures symboliques, mais une attestation que le message de salut présenté à l'humanité venait réellement de Dieu.

Avec la résurrection de Jésus, c'est la même chose : sans résurrection il n'y a pas de Nouveau Testament. Plusieurs textes traitent de morale et d'éthique. Leur but est de nous apprendre à mieux vivre ensemble, de nous aider à devenir de « meilleures personnes ». Le message de l'Évangile ne s'inscrit pas dans cette optique; du moins, pas uniquement. Le cœur de son message, le sang de ses veines est celui d'une

²³ Livre des Actes des apôtres, ch.17, verset 32.

réconciliation entre Dieu et les humains, grâce au sacrifice de Jésus-Christ. Examinons quelques passages à l'appui de cette affirmation :

« Nous prêchons donc que le Christ est revenu d'entre les morts : comment alors quelques-uns d'entre vous peuvent-ils dire que les morts ne se relèveront pas? Si tel est le cas, le Christ non plus n'est pas ressuscité; et si le Christ n'est pas ressuscité, nous n'avons rien à prêcher et vous n'avez rien à croire. (...) Si nous avons mis notre espérance dans le Christ uniquement pour cette vie, alors nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. »

1 Corinthiens 15 : 12, 14-19

« Louons Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ! Dans sa grande bonté il nous a fait naître à une vie nouvelle en relevant Jésus-Christ d'entre les morts. Nous avons ainsi, une espérance vivante, en attendant les biens que Dieu réserve aux siens. »

1 Pierre 1 : 3, 4

« Ce qui existait dès le commencement, nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos propres yeux, nous l'avons regardé et nos mains l'ont touché : il s'agissait de la Parole qui donne la vie. Cette vie s'est manifestée et nous l'avons vue; nous lui rendons témoignage et c'est pourquoi nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous a été révélée. (...) Nous demeurons unis au Dieu véritable grâce à son Fils Jésus-Christ. C'est lui le Dieu véritable, c'est lui la vie éternelle. Mes enfants gardez-vous des faux dieux! »

1 Jean 1 : 1, 2 et 5 : 20b, 21

« Je suis la porte. Celui qui entre en passant pas moi sera sauvé; il pourra entrer et sortir, et il trouvera sa nourriture. (...) Le père m'aime parce que je donne ma vie, pour ensuite l'obtenir à nouveau. Personne ne me prend la vie, mais je la donne volontairement. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de l'obtenir à nouveau. Cela correspond à l'ordre que mon Père m'a donné. »

Jean 10 : 9-17, 18

Dans la même ligne de pensée, lorsque des sadducéens²⁴ posèrent une question à Jésus au sujet de la résurrection, ils usèrent d'un ton ironique et condescendant, comme si cette croyance était ridicule et illogique. Voici la réponse que Jésus leur donna :

« Vous vous trompez, parce que vous ne connaissez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu. En effet, quand les morts se relèveront, les hommes et les femmes ne se marieront pas, mais ils vivront comme les anges dans le ciel. Pour ce qui est de se relever d'entre les morts, n'avez-vous jamais lu ce que Dieu vous a déclaré? Il a dit : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Dieu, ajouta Jésus, est le Dieu des vivants, et non des morts. »

Matthieu 22 : 29-32

²⁴ Groupe religieux qui se fondait sur les textes sacrés juifs (Ancien Testament), mais qui refusaient de reconnaître l'existence des anges, des esprits et la résurrection de morts.

Ces passages ne sont pas exhaustifs. Des dizaines, voire des centaines d'autres passages pourraient être cités pour illustrer le fait que le Nouveau Testament est fondé sur Jésus-Christ et sur la résurrection. Sans miracles, sans résurrection des morts, sans résurrection de Jésus, il n'y a rien à dire, rien à écrire : l'édifice entier de la foi au Christ s'écroule.

2 Deuxième point: Des témoins vivants

Le témoignage des Évangiles a circulé en Palestine au temps où des témoins de la vie et de la mort du Christ étaient encore vivants. Par conséquent, si le témoignage entourant la résurrection de Jésus avait été faux, il aurait été facile pour ces témoins de le faire remarquer. Jamais ce message n'aurait traversé sa génération. On ne peut pas tromper la mémoire d'un peuple par rapport à des faits qui ont eu lieu dans les dernières années. Surtout si ces faits sont aussi importants que ceux rapportés par les Évangiles.

Aussi, les auteurs du Nouveau Testament sont des témoins directs de la résurrection de Jésus (à l'exception de Luc et de Marc, qui étaient des proches respectifs de Paul et de Pierre, eux-mêmes témoins directs de la résurrection de Jésus). C'est dans ce sens que Jean débute sa première lettre : « *Ce qui existait dès le commencement, nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos propres yeux, nous l'avons regardé et nos mains l'ont touché* » (**1 Jean 1 : 1**). Il écrit aussi vers la fin de son Évangile : « *L'homme qui témoigne de ces faits les a vus, et son témoignage est vrai; il sait, lui, qu'il dit la vérité. Il en témoigne afin que vous aussi vous croyiez* » (**Jean 19 : 35**).

Dans la même ligne de pensée, Paul écrit aux Corinthiens :

« Je vous ai transmis avant tout cet enseignement que j'ai reçu moi-même : le Christ est mort pour nos péchés, comme l'avaient annoncé les Écritures; il a été mis au tombeau et il est revenu à la vie le troisième jour, comme l'avaient annoncé les Écritures; il est apparu à Pierre, puis aux douze apôtres. Ensuite, il est apparu à plus de 500 disciples à la fois –la plupart d'entre eux sont encore vivants, mais quelques-uns sont morts-. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Enfin, après eux tous, il m'est aussi apparu à moi. »

1 Corinthiens 15 : 3, 8

De son côté, Pierre écrit : « *En effet, nous ne nous sommes pas fondés sur des légendes habilement imaginées pour vous faire connaître la venue puissante de notre Seigneur Jésus-Christ : c'est de nos propres yeux que nous avons vu sa grandeur* » (**2 Pierre 1 : 16**). Dans le livre des Actes, Luc écrit que Jésus s'est montré à ses disciples pendant 40 jours après sa résurrection, « *en leur prouvant de bien des manières qu'il était vivant* » (**Actes 1 : 3**).

En **Acte 4 : 18, 20**, les chefs religieux d'Israël menacent Pierre et Jean, afin qu'ils ne parlent plus de la résurrection de Jésus. Pierre leur répond : « *nous ne pouvons pas renoncer à parler de ce que nous avons vu et entendu* ». Face à toutes ces affirmations une question se pose : le coeur de l'Évangile est-il un gros mensonge, le fruit d'une habile manipulation?

3 Troisième point : Le tombeau vide

Commençons par une affirmation indéniable: la vie et la mort de Jésus sont des réalités historiques. Jusque là, il n'y a pas trop de matière à controverse. Continuons notre réflexion. Si Jésus a vraiment existé et a effectivement été mis à mort sous Ponce Pilate, il y a lieu de chercher le lieu de son tombeau. Dans le livre de la Genèse, on peut lire où Abraham fut enterré²⁵. Les lieux du sépulcre d'Isaac, de Jacob et de Joseph sont aussi enregistrés. Tout comme l'emplacement des tombeaux de Josué, de Saül, et David et de tous les rois qui ont marqué l'histoire du peuple d'Israël.

Dans l'Évangile selon Mathieu, Jésus reproche aux pharisiens de construire de belles tombes pour les prophètes et de décorer les tombeaux des hommes justes en disant : « *si nous avons vécu au temps de nos ancêtres, nous n'aurions pas été leurs complices pour tuer les prophètes* » (**Matthieu 23 : 29, 30**). Dans le livre des Actes, en parlant du roi David, Pierre dit : « *il est mort, il a été enterré et sa tombe se trouve encore aujourd'hui chez nous* ».

²⁵ Genèse 25: 9, 10

Il est donc clair que les tombeaux des prophètes, des rois et des patriarches juifs étaient des endroits connus et visités.

Maintenant, en ce qui concerne Jésus, le fait est qu'il a bel et bien été enterré. Les Évangiles rapportent même l'endroit où était situé ce tombeau (**Jean 19 : 41**), pour qui il avait été construit, (**Mathieu 27 : 60**) ainsi que le cérémonial précédant la mise au tombeau (**Jean 19 : 39, 40**). Même les dirigeants religieux savaient où était son tombeau, puisqu'ils demandèrent une garde romaine pour empêcher que ses disciples ne viennent voler son corps (**Mathieu 27 : 62, 66**).

Qu'est-il donc arrivé du corps de Jésus? Comment soutenir de telles précisions sur l'emplacement du tombeau de Jésus, sans qu'elles ne soient fondées? C'est la même question que celle posée à la partie précédente (celle traitant des miracles) : on ne peut créer un mythe en s'adressant aux personnes ayant vécu durant la période des événements décrits. Un mythe se forme sur plusieurs générations et n'a que peu ou pas de liens avec la réalité historique concrète. Par contre, si ces informations sont réelles, alors pourquoi le tombeau de Jésus n'a pas marqué la mémoire de son époque comme celui d'Abraham, de David ou des prophètes?

Aussi, comment les apôtres auraient-ils pu prêcher sur le tombeau vide de Jésus, si tous savaient où le trouver? Les adversaires de la foi chrétienne n'auraient eu qu'à montrer le corps toujours dans la tombe pour faire taire le mensonge. En fait, dans tout le discours des apôtres (livre des Actes), on ne voit jamais une remise en question du fait que la tombe de Jésus était vide. Le point de controverse était plutôt de savoir pourquoi il était vide. C'est comme avec la question des miracles de Jésus : il ne s'agissait pas de savoir s'ils avaient vraiment lieu, mais de savoir s'ils provenaient de l'action de Dieu ou de Satan.

Dans ce sens, Paul Althus affirme que le témoignage de la résurrection de Jésus n'est survenu que peu de temps après sa mort. À Jérusalem, le lieu de sa crucifixion, ce

message n'aurait pas pu tenir une journée, ou même une seule heure si le fait du tombeau vide n'avait pas été une évidence frappante pour tous. Une idée qui s'est répandue chez les Juifs à partir du premier siècle est que ses disciples ont volé son corps. Voyons pourquoi cette affirmation est difficile à recevoir.

4 Quatrième point : La Garde romaine affectée à la surveillance du sépulcre²⁶

Les chefs religieux craignaient énormément que les disciples de Jésus ne lancent une rumeur à l'effet qu'il était ressuscité. En conséquence, ils ont convaincu Ponce Pilate de faire garder le tombeau de Jésus sous étroite surveillance (**Mathieu 27 : 62, 66**). Il s'agissait d'une garde romaine, habituellement composée de seize membres de la légion romaine, parmi les meilleurs corps d'armée.

La garde romaine opérait normalement en plaçant quatre hommes devant ce qu'ils devaient protéger. Les douze autres hommes dormaient à tour de rôle en demi-cercle devant ces quatre hommes, la tête vers l'intérieur du cercle. Pour voler ce que les soldats protégeaient, les voleurs devraient d'abord marcher sur ceux qui dormaient. Aux quatre heures, on réveillait quatre autres hommes pour remplacer la garde.

Un autre fait intéressant par rapport à cette garde est qu'elle était passible de mort si elle ne remplissait pas son mandat adéquatement. Par conséquent, ces soldats auraient été condamnés à mort en avouant s'être endormis durant leur tour. Une façon de mettre des gardiens à mort consistait à les brûler vifs en mettant le feu à leurs vêtements. L'unité entière ne se serait certainement pas endormie avec cette menace qui pesait sur leurs têtes. C'est la crainte du châtement qui leur était réservé qui a amené ces soldats à se cacher et à se rendre chez les souverains sacrificateurs pour obtenir de l'aide.

²⁶ Les points 4 à 7 ont été repris du site www.prestoweb.ca/12vxpaq/31resurr.html.

5 Cinquième point : le sceau romain

En plus de la garde romaine, Pilate scella aussi la pierre du tombeau pour s'assurer que personne ne viendrait toucher la tombe. Le sceau romain était posé sur la pierre par le gardien en guise de symbole de l'autorité de l'Empire romain. Une fois que les gardiens avaient inspecté le tombeau et roulé la pierre en place, un cordon était tendu d'un côté à l'autre de la pierre et fixé aux deux extrémités avec une substance spéciale, sur laquelle on apposait le sceau officiel du Gouverneur romain. Les gens avaient peur de briser ce sceau compte tenu de la peine de mort immédiate qui s'appliquait. Ajoutons que même les disciples se cachèrent, apeurés des conséquences possibles d'une association au crucifié.

6 Sixième point : Qui a déplacé la pierre?

Le dimanche matin, la pierre qui fermait l'entrée du tombeau avait été déplacée à une bonne distance du sépulcre (**Luc 2 :24**). Or, ce n'était pas une pierre ordinaire. C'était une grosse pierre circulaire, plate devant et derrière, ayant peut-être trente centimètres d'épaisseur. Après avoir placé le corps dans le tombeau, on a roulé la pierre en place dans une rainure, et il aurait été difficile de la déplacer par la suite. Alors, comment cette énorme pierre porteuse d'un sceau romain et gardée par un peloton d'élite a-t-elle pu être déplacée?

En supposant que la pierre pesait entre 1000 et 2000 kilos, la déplacer aurait représenté un tour de force impossible pour ces femmes qui, les premières, arrivèrent au tombeau. Une portion des manuscrits Bezae de la Bibliothèque de Cambridge en Angleterre renferme une déclaration à l'effet que cette pierre était si grosse que même vingt hommes n'auraient pas pu la déplacer. Parties de Béthanie pour se rendre au tombeau, les femmes, ne sachant pas qu'une garde romaine y était en poste, se demandaient qui déplacerait la pierre pour elles.

Si la pierre avait été simplement roulée de côté, les gardiens auraient pu être accusés de s'être endormis à leur poste. Or, ce n'est pas ce qui s'est produit. La pierre avait été

déplacée si loin du tombeau que Luc a volontairement utilisé une préposition grecque différente pour décrire l'emplacement de la pierre. Le mot utilisé, *Apokulio*, signifie "rouler un objet à une grande distance de quelque chose d'autre" - pas simplement à côté. Jean utilise un verbe différent avec un sens semblable, *airo*, qui signifie "soulever quelque chose et le transporter au loin". Qui aurait bien pu déplacer une pierre aussi lourde, aussi loin, sans que la garde romaine s'en rende compte?

7 Septième point : Qui mourrait pour un mensonge?

Aujourd'hui, une question qui revient souvent lorsque l'on parle de notre foi avec les gens est : « Qu'est-ce que cela t'apporte? » ou bien « Es-tu plus heureux? » Dans cette optique, Dieu devient un outil qui sert à améliorer notre bien-être personnel.

Cette vision de Dieu peut-être très attirante et pertinente, mais elle réduit le message de l'Évangile. En effet, si l'on se demande : « Qu'est-ce que la foi des premiers chrétiens leur a apporté? », tout en observant la conséquence de leur foi sur leur réalité quotidienne, nous risquons d'être surpris. Disons simplement qu'une partie importante de ces conséquences furent les coups, les pierres, les tortures, le rejet, le mépris et la mort. Les onze disciples, sauf l'un d'entre eux, sont morts martyrs. Le onzième, Jean, fut envoyé en exil à cause de sa foi. Des milliers d'autres ont aussi connu la persécution et la mort. Pourquoi accepter de telles souffrances, simplement pour rester fidèle à l'espérance transmise par la résurrection de Jésus? Pourquoi en étaient-ils aussi sûrs?

8 Pour approfondir la réflexion...

- *La résurrection, mythe ou réalité?* de Frank Morison
- *Know Why You Believe* de Paul Little
- *A Ready Defense* de Josh McDowell
- *Evidence That Demands A Verdict* de Josh McDowell

JÉSUS : humaniste révolutionnaire, charlatant, fou ou Créateur de l'Univers?

Peu de personnes osent affirmer que Jésus n'a jamais existé. Les recherches historiques confirment, par des preuves documentaires autres que les textes bibliques, l'existence d'un Juif appelé Jésus et crucifié par les Romains sous Ponce Pilate au temps spécifié dans les Écritures. La question qui retient l'attention et qui mérite une réflexion plus approfondie concerne l'identité de Jésus. Alors que les chrétiens affirment sa divinité éternelle, les Musulmans et les Juifs, notamment, lui refusent cet attribut. La question est centrale et déterminante, dans la mesure où une conclusion à ce sujet mène à des choix de vie fort différents : servir Jésus comme Dieu, Créateur et Sauveur de l'humanité, ou le considérer comme un homme ou une manifestation divine parmi d'autres.

Le titre de cette section nous propose de chercher l'identité de Jésus en considérant les possibilités énumérées. Jésus était-il un humaniste révolutionnaire, un charlatan – conscient du mensonge quant à ses déclarations et actions –, un fou – inconscient de la fausseté de ses faits et gestes – ou le Créateur de l'Univers et Sauveur de l'humanité?

Certes une grande majorité reconnaîtra à ce prophète une place de choix et même unique dans la formation de l'esprit de la Civilisation. Tous les domaines du savoir ont été touchés ou influencés par son passage parmi nous. On n'a qu'à penser à la littérature et à la peinture, deux formes artistiques fortement marquées par les récits des Évangiles. Par ailleurs, l'honnêteté intellectuelle commande que l'on pousse la réflexion jusqu'au bout, là où se distinguent le vrai et le faux : Jésus était-il un sage comme tant d'autres avant ou après lui? Dans le cas contraire, sa particularité tenait-elle de sa folie ou de son identité unique et exceptionnelle? Il est vrai que cette dernière conclusion est lourde de conséquence, et choquante pour tous ceux qui refuseraient de servir un Maître...

Cela étant dit, il faut voir comment une lecture honnête et rigoureuse du Nouveau Testament empêche de voir en Jésus un prophète comme ceux qui l'ont précédé. Je pense ici à Jean le Baptiste, à Moïse, à Ésaïe et à tous ces héros de l'Ancienne Alliance dont l'histoire a de quoi inspirer et surprendre. Pourquoi Jean le Baptiste, dont l'intégrité et le courage faisaient frémir les foules et les dirigeants juifs et romains, affirmait-il, en parlant de Jésus : « *je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale* » (Jean 1 : 27) ? On trouve la réponse dans les Évangiles, qui font écho et approfondissent les prophéties et indices fournis dans l'Ancien Testament.

1 Jésus : humaniste révolutionnaire?

Plusieurs affirmations provenant de la bouche même de Jésus, et rapportées par des témoins oculaires tel l'apôtre Jean, le situent dans une classe à part, disqualifiant la thèse humaniste quant à son identité. Parmi ces affirmations, nous en retenons quelques-unes :

1. En parlant de sa relation avec le Père Céleste, Jésus affirmait aux Juifs : « *En vérité, en vérité je vous le dis, le Fils ne peut rien faire par lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils le fait également* » (Jean 5 : 19).
2. En se comparant à une nourriture spirituelle, le *Pain de vie*, Jésus affirme : « *Voici, en effet, la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour* » (Jean 6 : 40).
3. Dans une discussion intense avec des pharisiens, qui affirment leur lien de filiation avec Abraham, le père des croyants, Jésus fait une déclaration radicale : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, moi, je suis* » (Jean 8 : 58). Par là Jésus affirmait sa préexistence à Abraham, en utilisant le nom désignant Dieu dans son éternité, « *Je suis* » (Exode 3 : 14).

4. Ces dernières paroles font écho à la description inspirée de l'apôtre Jean au début de son évangile : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. (...) La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. Jean lui a rendu témoignage et s'est écrié : C'est celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé car il était avant moi* » (**Jean 1 : 1-4, 14-15**). L'Évangile est clair, pour qui prend le temps de lier les affirmations : Jésus est la Parole faite chair, le Fils unique de Dieu le Père, présent de toute éternité et par qui tout a été créé.

5. La lumière des hommes... Jésus utilise cette métaphore pour exprimer la puissance et la valeur de sa vie et de son enseignement : « *Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres* » (**Jean 12 : 46**).

6. Lumière et pain de vie, Jésus se présente également comme l'eau vive, celle qui donne la vie éternelle : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme le dit l'Écriture* » (**Jean 7 : 37b-38**) et aussi « *Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle* » (**Jean 4 : 13b-14**).

7. Parmi les affirmations les plus tranchantes faites par Jésus, on retrouve la suivante, qui revendique une exclusivité indéniable : « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi* » (**Jean 14 : 6**). Jésus n'affirme pas être un chemin de sagesse ou une vérité parmi d'autres, mais bien **LE chemin, LA vérité et LA vie** ! En fait, il est selon ses dires le seul chemin qui permette aux humains d'avoir accès à une relation éternelle avec le Père.

Ces affirmations sont appuyées par des dizaines de passages du Nouveau Testament qui associent Jésus à la Création de l'Univers et au salut de tous les hommes. Plusieurs

de ces passages supportent clairement le caractère exclusif de l'identité de Jésus. Ainsi, à l'encontre de tous les penseurs ou philosophes ou prophètes, Jésus a affirmé de manière décisive et sans ambiguïté sa filiation éternelle au Père, de même que le caractère unique et total de sa mission sur terre. Une telle position n'est donc pas compatible avec la thèse supportant l'existence de Jésus en tant qu'homme exceptionnellement sage mais seulement humain.

Cette conclusion épouse d'ailleurs une réalité très significative du ministère de Jésus, à savoir le fait qu'il pardonnait avec autorité les péchés des gens. Or, cette prérogative ne pouvait être que celle de Dieu lui-même, qui seul a le droit de pardonner aux hommes leurs fautes :

« Jésus connut aussitôt par son esprit leurs raisonnements intérieurs et leur dit : Pourquoi faites-vous de tels raisonnements dans vos cœurs? Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés te sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit et marche? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison. Et à l'instant, il se leva, prit son lit et sortit en présence de tous, de sorte qu'ils étaient hors d'eux-mêmes et glorifiaient Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil »

Marc 2 : 8-12

Aucun homme ni aucune femme n'a affirmé avoir l'autorité de pardonner les péchés et, de ce fait, être lui ou elle-même sans péché devant Dieu. Personne sauf le Fils de l'homme, Jésus, dont l'autorité fut confirmée par des signes surnaturels d'une grande puissance. Curieusement, ces nombreux événements ne suffirent pas à convaincre un grand nombre de cœurs, malheureusement endurcis et incrédules.

Enfin, le motif de la condamnation de Jésus est révélateur. Jésus a reçu les foudres du Sanhédrin parce qu'il se faisait l'égal de Dieu :

« (...) Et le souverain sacrificateur lui dit : Je t'adjure par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Tu l'as dit. De plus je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite du Tout-Puissant et venant sur les nuées du ciel. Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements et dit : Il a blasphémé. Qu'avons-nous encore besoin de témoins? Vous venez d'entendre son blasphème. Qu'en pensez-vous? Ils répondirent : Il est passible de mort. »

Matthieu 26 : 63-66

C'est donc sur la base de son identité que Jésus est condamné et qu'on cherchera à le faire crucifier, n'ayant aucun motif véritable d'accusation. Cet événement est d'une grande intensité, Jésus allant jusqu'à annoncer son retour dans la gloire du Père et des anges!

Cela étant dit, il importe pour le lecteur de tirer ses propres conclusions quant à l'identité réelle de Jésus, en tenant compte notamment de ces nombreuses affirmations, lesquelles n'épuisent aucunement la richesse des textes évangéliques. Elles suffisent toutefois à jeter un éclairage révélateur quant à l'irrecevabilité de la thèse du révolutionnaire humaniste ou du prophète au sens général et biblique du terme.

2 Jésus : fou ou charlatan?

Il s'agit dès lors pour le lecteur d'envisager les thèses de la folie ou du mensonge. La lecture des récits bibliques peut-elle aboutir à de telles conclusions? Comment concilier celles-ci avec l'impact monumental et inégalé des enseignements de Jésus de Nazareth? Il importe de souligner le fait que des millions de vies humaines ont été touchées par la grâce transformatrice offerte par Jésus; que des milliers voire des millions d'hommes et de femmes ont été animés de convictions fortes au point de faire face à la mort, cruelle ou non, avec une espérance hors du commun. Les nombreux témoignages supportant la puissance du pardon offert par Dieu aux humains traversent les siècles telle une marque profonde et indélébile sur le tissu serré de l'histoire. Combien d'hommes et de femmes illustres ont été saisis par la valeur du témoignage biblique! Nous pensons,

entre autres, à Tolstoï, Shakespeare, Newton et Goethe, qui manifestèrent tous leur admiration à l'égard de l'être unique que fût Jésus.

Pensons-y un peu... Un fou ou un charlatan passerait-il ses trois dernières années sur la terre à aimer, enseigner, servir, guérir, exhorter... donner sa vie à un peuple entier qui tour à tour l'honore et le persécute durement? Un fou ou un charlatan donnerait-il trois années entières de sa vie à inspirer et entraîner à la justice et à l'amour douze hommes sains d'esprit qui attendent l'accomplissement des nombreuses prophéties? D'ailleurs, onze de ces hommes allaient jouer un rôle de premier plan dans la plus grande œuvre de changement de l'histoire de l'humanité, et plusieurs d'entre eux firent face pacifiquement à une mort violente! On pourrait ainsi allonger la liste des questions qui viennent faire fondre comme neige au soleil cette possibilité. Il devient alors plus urgent de se questionner sur ce qui nous pousse à douter, à refuser ce que les nombreuses preuves circonstanciées appuient fortement : Jésus est le Fils de Dieu, Créateur et Seigneur de l'humanité. À chacun d'en juger...

LA BIBLE ET L'ARCHÉOLOGIE

Deux mots sur les preuves archéologiques qui supportent les textes bibliques

Celui ou celle qui s'intéresse aux Écritures Saintes a tôt fait de s'interroger sur la valeur des faits, lieux et dates rapportés dans les textes. On ne doit pas s'étonner du silence de l'histoire quant à la confirmation de données qui datent de deux à sept milles ans et plus! Et pourtant, on a souvent cherché à discréditer l'information historique contenue dans la Bible. Cela va de soi, dans la mesure où celui qui reconnaît sa précision lui accorde de ce fait une certaine autorité. Or, les adversaires de la Bible sont très nombreux, et l'on a cherché par bien des moyens à en atténuer la valeur.

De plus, l'authenticité des faits, lieux et dates que confirment les découvertes archéologiques ne prouve pas en soi la dimension surnaturelle des nombreuses histoires de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Par contre, elle appuie d'une manière incontestable l'argument de la fiabilité de la Bible en tant qu'œuvre historique. Elle jette un éclairage révélateur sur la position selon laquelle la Bible ne peut se frotter à la science ou aux faits de l'histoire.

Les découvertes archéologiques doivent être considérées à la lumière de l'ensemble des preuves disponibles. Il est facile de sauter aux conclusions quant à la valeur d'un objet ou d'un document, moins facile de confirmer l'information précieuse... Ce qui fait dire qu'« *un peu de connaissance est dangereux* », et qu'il en va de la valeur d'une découverte qu'on vérifie avec sérieux l'information.

Cela étant dit, il est fascinant de voir le grand nombre d'objets ou documents découverts grâce au travail acharné de nombreux archéologues et historiens. Pour les fins de cette section, nous avons cru pertinent de présenter un certain nombre de ces trésors de l'histoire qui confirment l'information biblique quant à certains faits ou contextes historiques.

1 Sur l'existence du roi David

Jusqu'à très récemment le roi David était considéré comme une figure légendaire dont l'existence n'était supportée par aucune preuve historique indépendante du récit biblique. Pendant plus de trente années l'archéologue Avraham Biran a fouillé le sol de la ville de Dan, cherchant à découvrir les traces de l'histoire ancienne du peuple juif. Son équipe a fait une découverte majeure : une inscription araméenne, datant approximativement du 8^{ième} siècle av. J.-C., et mentionnant la « Maison de David »!

2 La piscine de Siloé

Des hommes réparant une conduite d'égouts dans la vieille ville de Jérusalem ont découvert la fameuse *Piscine de Siloé*, un réservoir d'eau fraîche qui fût un lieu important de rassemblement pour les Juifs, et le lieu où Jésus guérit un homme aveugle de naissance.

La piscine était alimentée par le non moins fameux *Tunnel d'Ézéchiass*, dont l'existence est rapportée dans l'A.T. Nombreux furent les intellectuels à soutenir que cette piscine n'était que le fruit de l'imagination de l'évangéliste Jean, utilisé pour illustrer un point d'enseignement. Or, la piscine de Siloé a été découverte précisément au lieu décrit par ce dernier!

3 Les rouleaux de parchemin de la Mer Morte

Cette découverte est considérée comme la plus importante du 20^{ième} siècle. Elle date de 1947, non très loin de Jérusalem. Les rouleaux en question contiennent plusieurs écrits religieux, incluant des extraits et des textes entiers de tous les livres de l'A.T., à l'exception du livre d'Esther. Ils datent du 3^{ième} siècle avant J.-C.! Comme on l'a déjà fait remarquer plus haut, cette découverte apporte un poids énorme à l'argument de la transmission fidèle des Saintes Écritures au travers des siècles.

4 Les Annales de Sennacherib (ou Prisme de Taylor)

Ce prisme à six côtés découvert à Ninive par le Colonel R. Taylor en 1830 décrit les huit premières campagnes militaires de Sennacherib, roi d'Assyrie de 705 à 681 av. J.-C. Il débuta sa campagne judéenne en 701, et rapporte qu'il mena le siège de 46 villes, déporta 200 150 personnes et confina Ézéchias dans Jérusalem. Cet événement est d'ailleurs rapporté dans *2 Rois 18 : 13 - 19 : 37, Ésaïe 36-37 et 2 Chroniques 32*.

5 Les Lettres de Lakich

Dans les années 1930, J.L. Starkey et ses collaborateurs ont conduit des fouilles dans cette ville située à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Jérusalem. Ils y découvrirent notamment vingt et une lettres écrites avec de l'encre de carbone par un certain Osée, un officier de l'armée qui était stationné dans un avant-poste près de Jérusalem, à Joas, le commandant de la place de Lakich. Ces courts messages furent écrits pendant les dernières années du prophète Jérémie et reflètent bien l'époque troublée par laquelle le royaume passa pendant le règne de Sédécias. Au sujet de ces lettres le professeur Albright cité plus haut écrit : « *Dans ces lettres, nous nous retrouvons exactement à l'époque de Jérémie dans des conditions sociales et politiques qui s'accordent parfaitement avec le tableau qui est dépeint dans le livre qui porte son nom* ».

6 L'existence de Ponce Pilate

Avant 1961, le manque de preuves archéologiques suggérait que le préfet romain de Judée, Ponce Pilate, était un personnage fictif. Or, son existence fut prouvée par une inscription découverte parmi des morceaux d'un vieux théâtre à Césarée. Le morceau concerné porte la mention : « Ponce Pilate, préfet de Judée ». C'est une découverte majeure, puisque c'est la seule preuve archéologique relative à son existence.

7 Des inscriptions révélatrices

Dans *Actes 18 : 12-14*, livre du Nouveau Testament portant notamment sur la diffusion de l'Évangile de Jésus-Christ au temps des apôtres, Gallion est identifié comme

proconsul de l'Achaïe, dont la ville de Corinthe. Une inscription à l'effet que l'Empereur a confirmé le poste de Gallion a été trouvée et datée à 51-52 ou 52-53 ap. J.-C. Cette découverte permet de dater à son tour la visite de l'apôtre Paul à Corinthe, et de confirmer la précision des informations rapportées par Luc dans le livre des *Actes*.

Une autre découverte intéressante liée aux voyages missionnaires de l'apôtre Paul consiste en un autel de pierre trouvé à Pergame. On y trouve écrit dessus : « ... à des Dieux inconnus. » Dans *Actes 17 : 16-33* Paul était à Athènes, et il éclaira les gens réunis à l'Aéropage quant à la signification de l'écriture « À un dieu inconnu. » L'inscription de Pergame n'est pas celle au sujet de laquelle Paul a prêché, mais elle révèle un trait commun quant à la compréhension de l'identité de Jésus et de Dieu au premier siècle.

Plusieurs inscriptions du même genre viennent confirmer un grand nombre de données géographiques et historiques tant de l'Ancien que du Nouveau Testaments. Cette réalité nous pousse à considérer l'intégrité du témoignage historique livré dans les Écritures.

8 Les textes de Flavius Josèphe et de Tacite

Ces deux grands historiens des premier et second siècles ont écrit sur les événements entourant la mort de Jésus sous Ponce Pilate et sur le mouvement suscité par sa vie, sa mort et ses enseignements. Tacite, par exemple, dans ses *Annales*, raconte comment Néron a fait souffrir les disciples de Jésus, appelés chrétiens par la populace.

9 Au sujet du Déluge...

L'événement du déluge rapporté par les Écritures est supporté par une preuve archéologique et géographique convaincante. La Bible fait mention du déluge en Genèse 6 à 8. Dans les récits de *Guilgamesh* et d'*Atrahasis*, deux textes mésopotamiens, nous trouvons des histoires qui corroborent le récit du déluge biblique. Le récit d'Atrahasis remonte à environ 1700 av. J.-C. C'est une pierre fragmentée de 22 cm de hauteur, qui présente Atrahasis comme le héros de l'histoire. On y trouve le récit

de la création de l'homme jusqu'au moment du déluge qui laissa place à une nouvelle société. Faisant écho aux Saintes Écritures, le récit en question affirme que l'homme est formé de terre et de sang. Atrahasis est averti par Enlil, le dieu identifié par l'inscription, qu'un déluge s'en vient. Il lui demande de construire un bateau et de le remplir de biens, d'animaux et d'oiseaux. L'avertissement lui est donné sept jours avant la catastrophe. Ceci est compatible avec le contenu des chapitres 6 et 7 de la Genèse.

Sur une autre inscription on trouve une histoire semblable. Le *récit de Guilgamesh* contient la découverte à Ninive de onze tablettes datant de 700 av. J.-C. Son auteur a vraisemblablement copié ces tablettes à partir des originaux datant environ du 17^e siècle avant J.-C. Cette histoire raconte comment les dieux se sont irrités devant le mal causé par les hommes sur la terre, et comment ils décidèrent de détruire l'humanité par un déluge. Plusieurs détails rapportés sur ces tablettes se retrouvent dans le livre de la Genèse. Les différences entre ces trois textes n'enlèvent en rien la valeur du témoignage qui leur est commun : l'intervention du Divin par un déluge pour punir une humanité au comble de la déchéance, en vue d'une société et d'une alliance nouvelles.

10 Littérature pertinente

Pour de plus amples informations, nous recommandons au lecteur de consulter la source suivante, qui complètera richement cette brève énumération. On peut trouver un nombre considérable de sources documentaires pertinentes sur l'internet et dans les nombreuses bibliothèques du monde.

"Is the Bible True : New discoveries offer surprising support for key moments in the Scriptures. " dans **U.S News and World Report**, October 26, 1999.

Comment lire la Bible: conseils pratiques sur l'art d'approcher les
Écritures

1 Introduction : Une question d'attitude

La Bible se présente d'elle-même. Elle affirme être la Parole inspirée de Dieu, une Écriture vivante et efficace (**Hébreux 4 : 13; 2 Timothée 3 : 16-17**). Elle ne doit pas faire l'objet d'interprétation particulière (**2 Pierre 1 : 20-21**). Cette affirmation peut faire sourire, à une époque où l'on reconnaît la multitude d'interprétations disponibles dans le grand « marché de la foi chrétienne ». Ce n'était évidemment pas le cas au premier siècle, bien que les apôtres mirent déjà les croyants en garde contre les fausses interprétations et les faux enseignants (**2 Pierre 3 : 16-18**).

Il est naturel de lire les Écritures au travers la lentille de nos propres convictions ou préjugés, souvent cachés dans les détours de notre cœur. De plus, il est confrontant de faire face à un message qui aborde des questions telles la mort, la résurrection des morts, le péché, le jugement de Dieu, l'amour de Dieu face à une humanité séparée de lui, etc. Il importe donc d'avoir une attitude d'ouverture et d'humilité dans notre lecture et notre recherche du sens précis d'un texte de la Bible. Cette affirmation est d'autant plus importante que la réalité historique de l'époque est souvent un facteur à considérer pour une compréhension plus solide.

Il est important de bien saisir le point suivant : les 66 livres qui composent la Bible constituent un tout cohérent. Il importe donc de lire les Écritures en évitant de tirer des conclusions trop hâtives quant au sens d'un passage. Comme une pièce de puzzle qui en compte 2000, un passage à lui seul ne rend pas compte de la réalité spirituelle à laquelle il appartient. Si on a déjà placé 500 pièces du puzzle, les morceaux restants sont plus facilement identifiables à une forêt ou une voiture, par exemple. De même le sens se précise en considérant plusieurs passages qui abordent plus ou moins

précisément le même sujet. On peut sans se tromper se poser la question suivante au sujet d'un passage difficile : En quoi ce passage rejoint-il le sens général des autres passages qui abordent le même thème ou problème?

On comprend d'entrée de jeu que l'étude de la Bible commande un effort, tant au niveau du temps à investir que de l'attitude à adopter. Plusieurs des livres contenus dans la Bible sont plus difficiles d'approche, notamment à cause du contexte ou du langage particulier qui les caractérisent. N'oublions pas que le plus grand best-seller de l'histoire humaine a été écrit par une quarantaine d'auteurs sur une période de plus de 15 siècles! Il ne faut donc pas se surprendre des réticences naturelles à vouloir plonger dans un univers qui nous est si distant! Seuls la persévérance et la curiosité humble et méthodique porteront le fruit désiré. De plus, pour reprendre le commentaire d'Alfred Kuen,

La Bible n'est pas un livre quelconque : c'est Le livre dans lequel Dieu nous parle, par lequel il peut nous amener au salut et nous conduire à une vie conforme à son Plan. Le lire, c'est donc contrecarrer le plan des forces hostiles à Dieu : celles-ci ne demeureront pas inactives, mais chercheront par tous les moyens à déranger notre lecture ou à nous empêcher de le faire. Quelqu'un disait : « Si vous arrivez à lire votre Bible aussi tranquillement que votre journal, le diable n'existe pas. » Notre lecture de la Bible est donc en premier lieu une lutte spirituelle. ²⁷

Il est très encourageant de voir comment une approche humble et persévérante des Écritures peut avoir un impact sur le lecteur. La Bible regorge d'exemples inspirants d'hommes et de femmes qui se sont donnés à l'étude de la Bible, tout en conservant une attitude de prudence : « **Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient les Écritures chaque jour, pour voir si ce qu'on leur disait était exact** » (Actes 17 :10-12). L'exemple des Béréens est à imiter dans notre quête de la vérité concernant Dieu et son plan de salut pour nos vies.

²⁷ Kuen, A., **Comment lire la Bible**, Ed. ELB, Coll. À la découverte de la Bible, Belgique, 2001, p.12.

2 Se préparer à la lecture et à l'étude

Celui qui s'apprête à s'engager dans un combat a raison de se préparer. Ainsi, celui qui approche la Parole de Dieu devrait commencer par la prière en demandant à Celui qui a inspiré les Saintes Écritures d'ouvrir son cœur et son intelligence. Il y a une grande différence entre lire pour lire, et lire pour chercher et trouver. La Parole de Dieu est un coffre débordant de trésors pour le cœur, l'esprit et l'âme de celui qui est disposé à les découvrir. Elle affirme pouvoir mettre l'humain en relation avec son Créateur, en ouvrant son cœur sur la réalité invisible et éternelle! Cette possibilité devrait inspirer le respect et la détermination, dans un esprit d'humilité. Mettons aussi les soucis et tracasseries de côté, afin de se rendre disponible à la révélation.

Par où commencer? C'est une bonne question, évidemment, considérant l'ampleur du Livre et ses nombreuses divisions. Une bonne façon de le faire consiste à entrer en contact avec le cœur du message et son messager, à savoir la Bonne nouvelle du Royaume de Dieu annoncée par Jésus-Christ. Ainsi, nous t'encourageons à lire un des quatre **Évangiles**. Luc a écrit un de ces Évangiles de même que la suite de l'histoire entourant la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Cette suite se trouve dans le livre des **Actes des apôtres**, qui présente les débuts du mouvement spirituel qui allait changer la face du monde au premier siècle. C'est fascinant!

3 Questionner le texte et se questionner...

Pour découvrir la richesse d'un passage, qu'il prenne la forme d'un enseignement, d'une parabole, d'une rencontre ou d'une prophétie, il est important de questionner le texte et de s'examiner. Voici une série de questions qui peuvent accompagner le lecteur dans son étude des Écritures :

1. Qu'est-ce que je comprends de ce passage? De cette histoire? De Jésus et de Dieu?
2. Comment et pourquoi je réagis ainsi à ce que je lis?
3. Comment cette situation ou cet enseignement s'appliquent-ils à ma vie?
4. Comment aurais-je réagi à la place de Jésus ou de telle personne dans l'histoire?

5. Quel changement d'attitude ou de comportement ce passage encourage-t-il?
Etc.

Il est important de garder à l'esprit que c'est ultimement la pratique qui nous éclaire et nous libère : « **Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres** » (Jean 8 : 31-32). Quelle promesse glorieuse!

Lorsqu'un passage ou une question demeure sans réponse ou compréhension, il faut le prendre en note et demander à Dieu de nous éclairer. Dieu répond à ceux et celles qui le cherchent avec un cœur bon et honnête! De plus, il ne faut surtout pas se surprendre de notre inconfort avec certains voire plusieurs enseignements. Si la Parole est comme une épée, elle viendra à coup sûr remettre en question nos croyances et convictions!

Nous encourageons tout étudiant de la Bible à apprendre par cœur les passages qui le provoquent, le stimulent, l'encouragent, etc. La Parole devient efficace dans la mesure où elle vit dans le cœur et l'esprit de celui qui l'approche. Face aux défis et tentations du quotidien, la mémoire est un compagnon précieux! Mes pensées affectent à coup sûr l'état de mon cœur. Il importe donc de garder mon univers mental éclairé par une parole pure et puissante.

4 Des doutes persistants, des questions?

Il faut se rappeler que la Bible n'est ni un traité d'astronomie sur la formation des étoiles, ni un ouvrage abordant en profondeur la question de l'évolution des espèces animales. Sa transmission fidèle au travers des siècles est liée à son importance quant au salut de ton âme, à ta destinée éternelle. Cela implique que tu sois prudent (e) face aux opinions des gens : la Bible sait se défendre elle-même pour quiconque la fouille et persévère malgré les doutes ou contradictions apparentes. N'hésite surtout pas à écrire et souligner dans ta Bible. Ce n'est pas le papier qui est saint, mais bien son contenu!

Enfin, rappelle-toi sans cesse que Dieu t'aime ardemment et qu'il désire, par sa Parole et l'action de son Esprit, transformer ton cœur. Tu reconnaîtras alors le Dieu sauveur dans la personne de Jésus-Christ, et son invitation à le suivre jusque dans la vie éternelle (**Jean 20 : 31; 1 Jean 5 : 13**).

Bonne étude!

CHRÉTIEN OU DISCIPLE DE JÉSUS?

Qu'est-ce qu'un chrétien? L'utilisation du terme chrétien et des mots de la même famille s'est répandue à telle point qu'on arrive difficilement à en saisir le vrai sens. Aujourd'hui, on parle sans retenue de civilisation judéo-chrétienne, d'ère chrétienne, de musique chrétienne, etc. Le terme devient une expression fourre-tout pour désigner tout ce qui est de près ou de loin identifiable à Jésus-Christ. Toutes les formes de protestantisme, de catholicisme, les témoins de Jéhovah, les mormons et une myriade d'autres dénominations s'inscrivent dans la grande famille chrétienne... On ouvre le bottin téléphonique pour se rendre compte du nombre et de la diversité étonnante des églises qui offrent leurs services aux citoyens de la région. Que se passe-t-il donc?

Il est révélateur de constater qu'au premier siècle, les villes touchées par la foi des chrétiens comptaient une seule congrégation. Cela s'explique notamment par la jeunesse du mouvement, favorable à un enseignement unifié et radical. Les siècles se succédant et les opinions se multipliant, la communauté originelle et l'Esprit qui l'animait ont laissé place à un nombre grandissant de groupes se réclamant du Christ. Les diverses interprétations des Écritures et les intérêts personnels comptent parmi les facteurs qui influencèrent cette nouvelle réalité. Comment donc s'y retrouver?

Un chemin étroit - L'arbre et ses fruits

Considérons l'avertissement de Jésus :

« Entrez par la porte étroite car large est la porte et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. (...) gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous comme des brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits. (...) Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. »

Matthieu 7 : 13-19

La chrétienté d'aujourd'hui, comme la religion juive à l'époque de Jésus, offre un chemin très spacieux à ceux qui la fréquentent. Et il faut avouer que, dans la très grande majorité des cas, les fruits manifestés par la foi des croyants ne sont guère révélateurs d'une foi unique et puissante. Il est donc important de revenir aux enseignements fondateurs du Maître, afin de considérer ce qu'implique un « Oui! » à l'invitation de Jésus à le suivre. Comme l'affirme Jésus, « *Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux* » (**Matthieu 7 : 21**).

Appelé à suivre et imiter Jésus

Lors de son ministère parmi les siens, Jésus, qui n'avait pas encore donné sa vie sur la croix, appela les gens à le suivre, hommes et femmes. Plusieurs passages décrivent sa rencontre avec des gens comme vous et moi, qui eurent à faire un choix décisif pour leur avenir et leur salut : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive. Qui conque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la sauvera* » (**Luc 9 : 23-24**).

Le poids de ces mots est lourd de conséquences. Dans un monde où chacun décide des termes de sa propre vie, au gré de ses désirs, l'appel de Jésus est défiant. Il nous pousse à considérer cette vie à la lumière de la prochaine, qui engage notre âme. Suivre Jésus, c'est apprendre à porter le fardeau qui fut le sien, avec ses joies et ses peines, en considérant la vie éternelle comme la destinée ultime. Un peu plus loin, Jésus affirme qu'il reviendra « *dans sa gloire et dans celle du Père et des saints anges* » (**Luc 9 : 26**). Cette promesse change radicalement notre perspective sur ce qui nous semble être important, et ce qui l'est vraiment. Le jour du retour annoncé de Jésus, serai-je prêt à le rencontrer?

Dans le Nouveau Testament, on ne rencontre le terme *chrétien* qu'à trois reprises. Les mots qui désignent couramment le sens originel du terme sont *disciple de Jésus*. On retrouve le mot *disciple* à près de trois cent reprises dans le Nouveau Testament! En fait, c'est à Antioche, plusieurs années après la résurrection de Jésus, que le mot *chrétien* fut

employé pour désigner ces hommes et femmes qui imitaient le Seigneur Jésus (**Actes 10 : 26**). Leur conduite était à l'image de celle du Maître!

Ainsi il n'y a pas de distinction entre le disciple et le chrétien, du moins dans les termes. En réalité, la situation est bien différente, alors que le second de ces mots a perdu toute sa vigueur et sa pureté. La vie religieuse d'un croyant qui fréquente une assemblée, qui lit sa Bible et qui prie, peut ne pas correspondre à l'exemple donné par Jésus – comme ce fut le cas des pharisiens à son époque. Un disciple de Jésus, un vrai chrétien, comprend bien le standard exigé par son Seigneur : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive* » (**Luc 9 : 23**).

Cette affirmation est d'autant plus vraie pour celui qui a fait une expérience personnelle et profonde de la grâce, qui a compris au niveau du cœur ce qu'il a fallu que Dieu subisse afin qu'il soit sauvé. Plusieurs passages expriment la réalité merveilleuse et incomparable de la mort substitutive de Jésus sur la croix, qui est devenu péché en mourant à notre place : « *Car l'amour du Christ nous étreint, nous qui avons discerné ceci : un seul est mort pour tous, donc tous sont morts; il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux* » (**2 Corinthiens 5 : 14-15**). La justice de Dieu peut ainsi opérer un miracle dans le cœur de chacun, par le biais du sacrifice de Jésus qui subit par amour pour nous la condamnation. Incroyable mais vrai...

Ainsi, le vrai chrétien est celui qui passe par une nouvelle naissance qui l'engage tant au niveau de l'intelligence que du cœur : « *Jésus lui répondit : En vérité, en vérité je te le dis, si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le royaume de Dieu (...) si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu* » (**Jean 3 : 3, 5**). Cette nouvelle naissance implique un changement radical, qui culmine par le baptême du disciple **pour le pardon de ses péchés et la réception de l'Esprit-Saint** (**Actes 2 : 38**). Une nouvelle vie commence alors, au sein d'une communauté d'hommes et de femmes consacrés à imiter Jésus sur une base quotidienne. Comme l'enseigne

Jésus, *celui à qui l'on pardonne beaucoup aime beaucoup* (Luc 7: 47), et la reconnaissance d'un pardon non mérité devient le carburant puissant de celui qui sert le Fils de Dieu en compagnie de son Esprit.